

J. CASTELBRANCO

Le Miracle Inoui

de

Fatima

LE CENTRE CATHOLIQUE

Casier 608 - TROIS-RIVIERES

LE MIRACLE INOUI
DE FATIMA

CENSOR DEPUTATUS

E. Herbinière

C. Ssp.

NIHIL OBSTAT

† L. LE HUNSEC

S. G. C. Ssp.

IMPRIMATUR

Philippus Perrier,

V. G.

Marianopoli, 5^a junii 1943.

“Imprimé et publié en conformité d'une licence décernée par le Commissaire des brevets, sous le régime de l'Arrêté Exceptionnel sur les brevets, les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les marques de Commerce (1939)” L. S.-V.


J. CASTELBRANCO

Le Miracle Inoui

de

Fatima





Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Boston Library Consortium Member Libraries

PRÉFACE

Ami lecteur, cette petite brochure est une des plus passionnantes, qui vous soient jamais tombées entre les mains ! Lisez-la donc et faites-la lire autour de vous. Vous y trouverez, résumé par un prêtre, le récit authentique d'un récent miracle qui, sans conteste possible, est un des plus grandioses, j'allais presque dire un des plus « effarants » de toute l'histoire de l'Eglise ! Miracle absolument authentique et d'un genre complètement nouveau, qui nous reporte aux temps bibliques de Josué, arrêtant le soleil dans sa course ! Et ce miracle, vraiment inouï, a été annoncé de longs mois à l'avance !... Les journaux de toute couleur (plusieurs s'en moquant) ont porté à tout le pays cette annonce anticipée... Puis, au jour et à l'heure prédits, le prodige s'est accompli avec un vrai luxe de magnificence, devant une foule de 70,000 spectateurs de tout âge et de toute condition !... Et pendant une douzaine de minutes d'une poignante émotion, cette foule immense a eu tout le loisir de constater le grand miracle, de le contrôler à volonté, et même de prendre des photographies de ses différentes phases !

Mais lisez plutôt et jugez vous-même ! Une première lecture suffira, je l'espère, à vous convaincre du sérieux et de l'importance capitale des événements de Fatima.

Vous vous demanderez, peut-être, comment des événements d'une telle importance ont pu rester ignorés, en France, jusqu'à ce jour. La raison en est facile à comprendre. Les journaux portugais ne viennent pas en France, où cette langue est inconnue ; et les agences laïques qui font déjà la conspiration du silence autour des miracles de Lourdes, ne sont pas plus loquaces sur les grands événements de Fatima. Seul le clergé du pays aurait pu informer la Croix de Paris, pour qu'elle en répande la nouvelle en France. Mais justement les évêques et le clergé du pays, avec une louable prudence, se sont montrés d'une réserve extrême en ces graves questions ; et, en attendant le résultat de l'enquête canonique qui était en cours, ils se sont volontairement abstenus de toute propagande à ce sujet.

Mais maintenant que la Sainte Eglise a approuvé les grands événements de Fatima, il est temps de sortir de la réserve et de répandre à travers le monde le message que la Sainte Vierge a apporté à la terre, au milieu de miracles grandioses qui rappellent les scènes bibliques du Sinaï.

C'est pour aider à répandre le céleste message, que la présente brochure a été composée.

Lisez-la et faites-la lire autour de vous. En la répandant vous ferez une œuvre utile, et vous attirerez sur vous les bénédictions divines.

FATIMA



Le Portugal avec Fatima, à l'extrémité de l'Espagne.

Fatima, petite paroisse de montagne, autrefois inconnue, se trouve au Portugal, à 100 kilomètres au nord de Lisbonne, plutôt vers la mer. Elle appartient au diocèse de Leiria, et a 2,600 habitants.

A noter qu'au moment des apparitions, en 1917, le Portugal se trouvait en guerre à côté des Alliés.

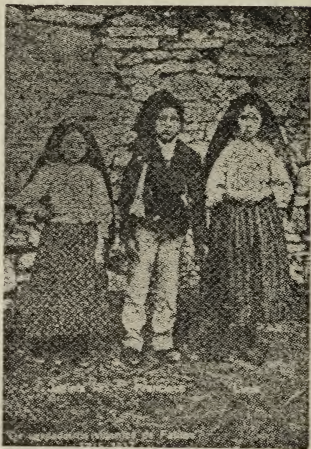
UNE APPARITION IMPRÉVUE

Le 13 Mai 1917

Le dimanche, 13 mai 1917, trois enfants gardaient les brebis de leurs parents au lieu dit « Cova-da-Iria », paroisse de Fatima. C'étaient Jacinta, petite fillette de sept ans ; François, son frère, qui avait neuf ans ; et Lucie, leur cousine, qui avait dix ans. Petits bergers de la montagne, aucun d'eux ne savait lire ni écrire. Ils savaient prier et apprenaient le catéchisme. Lucie avait fait sa Première Communion privée. Les parents de Lucie avaient à Cova-da-Iria un petit champ inculte, avec quelques chênes verts.

Entendant sonner midi au loin, les enfants quittent leurs jeux, et, à genoux sur l'herbe, ils récitent ensemble le chapelet.

Après leur chapelet, sans perdre de vue les



*Les trois petits voyants de
Fatima, Jacinta (7 ans),
François (9 ans)
et Lucie (10 ans).*

brebis, ils vont jouer en haut de la pente en faisant des maisons avec les pierres, abondantes en ce lieu. Subitement, un éclair très vif se produit ! Les enfants regardent. Au ciel, il n'y a pas de nuage ! Mais qui sait ! Il se forme peut-être un orage derrière la montagne... Pris de peur, ils décident de rentrer à la maison, et ils descendent la pente en poussant les brebis devant eux. Arrivés au bas de la pente, un second éclair, plus brillant encore que le premier, les immobilise sur place, saisis de peur. Ils se regardent, muets d'étonnement, et un mystérieux tremblement leur parcourt le corps. Et comme mus par la même impulsion, ils regardent à droite.

Merveille !... A quelques pas, sur les branches d'un petit chêne vert, ils aperçoivent une belle demoiselle, toute faite de lumière et plus brillante que le soleil... Comme éblouis, aveuglés, et saisis de peur, les enfants allaient s'enfuir ; mais l'apparition, avec un geste de maternelle bonté, leur dit : « N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas de mal ! »

Et les enfants sont restés là, extasiés, à contempler. La vision était de *toute beauté*. Elle semblait avoir de quinze à dix-huit ans. Une robe, d'une blancheur de neige, serrée au cou par un cordon d'or, lui descendait jusqu'aux pieds qui se voyaient à peine, touchant les branches du chêne vert. Un voile blanc, brodé d'or, lui couvrait la tête, les épaules, et descendait jusqu'aux pieds comme la robe. Les mains étaient jointes, à la hauteur de la poitrine, dans l'attitude de la prière. Un *chapelet* de perles brillantes, avec une croix d'argent, pendait de la main droite. La figure, d'indicible beauté, brillait dans une auréole

de soleil, mais semblait comme voilée d'une légère tristesse.

Après quelques minutes d'un silence extatique, Lucie osa demander :

« D'où êtes-vous ? »

— Je suis du ciel, répond la vision.

— Du ciel !... Et qu'êtes-vous venue faire ici ?

— Je suis venue pour vous demander de venir ici, six mois de suite, le 13 de chaque mois, à cette même heure. Au mois d'octobre je vous dirai qui je suis et ce que je veux !... »

Mise en confiance, Lucie poursuit :

« Vous venez du ciel !... Et moi, est-ce que j'irai au ciel ?... »

— Oui, tu iras au ciel !

— Et Jacinta ?...

— Jacinta aussi !

— Et François ? »

La vision fixa le petit garçon d'un air mélangé de bonté et d'un reproche maternel : « Lui aussi ; mais il faut d'abord qu'il *récite beaucoup de chapelets !...* »

« Et les deux petits garçons qui sont morts dernièrement au village ?... »

— L'un d'eux est déjà au ciel : l'autre est encore en purgatoire ! »

Avant de partir, la vision a ajouté : « *Mes enfants, continuez à réciter toujours le chapelet avec dévotion, comme vous venez de le faire !...* »

Puis, sans marcher, mais comme quelqu'un qui « glisse », la belle Dame s'est éloignée vers l'Orient et est disparue dans la lumière du soleil...

Réveillés de leur extase, les enfants se sont regardés

heureux, et ils se sont confiés leurs impressions. Tous les trois ont vu. Jacinta avait tout entendu, mais n'avait pas parlé, François avait entendu les questions de Lucie, mais sans entendre les réponses de la Dame, que les deux fillettes lui ont communiquées alors. L'apparition leur semblait avoir duré une dizaine de minutes.

Pendant ce temps, les brebis avaient pénétré dans le champ voisin, mais les dégâts paraissaient insignifiants. De peur d'être grondée, soit à cause de l'apparition, soit à cause des légers dégâts causés par les brebis, Lucie a recommandé à ses cousins de ne rien dire à la maison de ce qui venait de se passer. Les autres ont bien promis ; mais... arrivés à la maison, ils ont ingénûment tout raconté à leurs parents ! Ceux-ci sont allés demander à la mère de Lucie ce que c'était que cette histoire d'apparition. La mère de Lucie a interrogé sa fille, qui alors a tout raconté. La mère, prise de peur, a grondé sévèrement sa fille et est allée trouver M. le Curé, se plaignant « que de tels malheurs n'arrivaient qu'à elle ! »... M. le Curé eut beau lui représenter que c'était peut-être des idées d'enfants, mais qu'en tout cas il n'y avait là aucun malheur ; et que même, si la chose était vraie, ce serait plutôt une bénédiction pour la famille. — « Si la chose était vraie, reprend la pauvre paysanne affolée !... Mais ça ne peut être vrai !... C'est ma fille qui ment... C'est bien la première fois qu'elle dit un mensonge, mais je vais lui apprendre ce que c'est que de mentir !... » Et rentrée chez elle, elle donna une forte correction à sa fille.

Au village on eut vent de l'affaire. On questionna

les enfants, mais on ne les crut pas ; on se moqua d'eux, et on les traita de menteurs !... Les enfants se contentaient de maintenir leurs affirmations, et disaient qu'ils reviendraient à la « Cova-da-Iria » le 13 de chaque mois, six mois de suite, pour obéir à la « Dame ».

Le 13 Juin

(Deuxième apparition)

Le mercredi 13 juin c'était la fête de saint Antoine, qui est justement le Patron de la paroisse de Fatima. Ce même jour il y avait grande foire à Ourem, chef-lieu du district. Les parents de Jacinta et de Francisco sont partis le matin à la foire, montrant par là le peu de cas qu'ils faisaient de l'histoire de l'apparition, racontée par leurs enfants. Le peuple est allé à la fête de la paroisse. Soixante personnes à peine sont allées à Cova-da-Iria, plutôt par curiosité.

Avant midi arrivent les trois enfants. Ils montent au haut de la côte, là où avait eu lieu le premier éclair ; et à genoux ils récitent pieusement leur chapelet. Après le chapelet, Lucie se lève, s'arrange un peu les habits, et puis se tourne vers l'Orient pour attendre « la belle Dame ».

Les gens lui demandent : « Est-ce que ça va tarder ? » — « Non », répond la fillette ! Les deux autres enfants insistent qu'on peut réciter encore un autre chapelet. Subitement Lucie a comme un mouvement de surprise : « Tiens ! dit-elle, on a vu déjà l'éclair. La Dame va venir ! » Et elle s'empresse de

descendre, suivie des deux autres enfants, vers le bas de la pente, près du petit chêne vert de la première apparition. Enfin la vision se montre à eux.

« Mademoiselle, demande Lucie, que me voulez-vous ?... »

La vision leur *recommande de réciter souvent le chapelet*. « Et vous ajouterez, après le *Gloria Patri* de chaque mystère cette prière : « *O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés ! délivrez-nous du feu de l'enfer ! et soulagez les âmes du purgatoire, surtout les plus délaissées !* »

Puis, tournée vers Lucie, la Dame lui dit : « Je veux que tu apprennes à lire » (1).

Enfin la Dame a confié à chacun un secret, avec défense de le dire à personne ; puis elle s'est retirée comme la première fois. L'entretien avait duré une dizaine de minutes.

François, qui n'entendait pas les paroles de la Dame, a appris son secret de la bouche des deux autres fillettes. Les gens qui assistaient, entendaient les paroles de Lucie, mais sans voir ni entendre la vision. Cependant plusieurs choses les avaient frappés : pendant toute l'apparition, le soleil radieux de juin avait perdu son éclat, et l'atmosphère devenait jaunâtre ; de plus, les bourgeons du chêne vert, à la fin de l'apparition, se sont tous inclinés vers l'Orient, du côté où la Dame s'éloignait.

De retour chez eux, les assistants ont répandu partout la nouvelle de ce qui s'était passé.

(1) Dans le pays beaucoup d'enfants de la campagne n'allent pas à l'école, qui n'était pas obligatoire.

Le 13 Juillet

(Troisième apparition)

Les témoins de la dernière apparition avaient parlé, et la nouvelle se répandait partout, excitant une vive curiosité. Aussi le vendredi 13 juillet, il y avait à Cova-da-Iria environ 5,000 personnes, dont beaucoup étaient venues de loin.

L'apparition a insisté — pour la troisième fois — sur *la récitation du chapelet* pour obtenir la fin de la guerre par la Sainte Vierge, « *parce qu'Elle seule pouvait nous secourir* » !...

La petite Lucie lui a demandé : 1° qu'elle dise qui elle était ; et 2° qu'elle fasse *un miracle* pour *prouver* la vérité des apparitions que les gens ne voyaient pas...

La belle Dame a répondu : « Continuez à venir ici le 13 de chaque mois ; et le 13 octobre je dirai qui je suis et ce que je veux ; et je ferai *un grand miracle* pour que tout le monde croit aux apparitions... »

Comme au mois de juin, la foule entendait parler l'enfant, sans rien voir ni entendre de la part de l'apparition. Mais, de nouveau, tout le monde a constaté que, pendant la vision, le soleil avait perdu son éclat, et que l'atmosphère était toute jaunâtre.

Comme bien on pense, tout cela commençait à faire du bruit dans le pays...

Pendant ce temps l'autorité ecclésiastique faisait mine d'ignorer les événements et restait résolument à l'écart. La presse catholique gardait à son tour une

grande réserve. A peine faisait-elle une courte allusion aux événements de Fatima, pour recommander aux fidèles une grande prudence, non seulement parce que l'esprit du mal peut simuler le surnaturel, mais aussi parce que les ennemis de l'Eglise, qui étaient alors au pouvoir, pouvaient chercher à provoquer exprès ces grands rassemblements, pour avoir un prétexte de plus d'interdire les manifestations extérieures du culte.

La presse libérale, au contraire, attachait une grande importance à ces événements, et en portait la connaissance aux coins les plus reculés du pays. Dans la description des faits de Fatima, elle donnait force détails, en y ajoutant souvent des circonstances erronées ou même inventées de toute pièce, pour jeter le ridicule sur ces événements. Quant à l'explication des faits, quelques-uns de ces journaux affirmaient que ce devait être une cabale de curés, qui cherchaient à monter là une fabrique de miracles et d'argent ; d'autres, moins agressifs, prétendaient que la suggestion expliquait tout !...

Le résultat de ces discussions de presse a été que tout le pays ne parlait plus que de Fatima, et que beaucoup de gens se promettaient d'aller voir...

L'ARRESTATION DES TROIS ENFANTS

Le 13 Août

Le lundi 13 août, il y avait sur les routes de Fatima une foule qu'on a estimée à 18,000 personnes. Des gens affluaient de partout, à pied, à bicyclette, en voiture, en auto. Il y avait là, certes, des incrédules et de simples curieux ; mais la grande majorité était des croyants qui priaient, qui chantaient des cantiques, qui récitaient pieusement le chapelet. Le chêne vert des apparitions a été vite dépouillé de ses feuilles, de ses rameaux, et même d'une partie de son tronc, par cette foule avide de garder un souvenir des faits.

Midi arrive, et les enfants ne sont pas là !... On s'étonne !... Quelques-uns s'impatientent !... On attend toujours !...

Enfin la nouvelle se répand que les enfants ne viendront pas, que l'administrateur du district d'Ourem (le sous-préfet) les a mis en prison.

On se figure l'indignation de la foule qui parlait d'aller manifester auprès de l'administrateur, contre l'arrestation de ces trois enfants inoffensifs.

Mais voilà qu'un fait inespéré est venu calmer les esprits. Au milieu d'un ciel limpide, un coup de tonnerre a éclaté subitement. Toute la foule l'a entendu. Puis, auprès du chêne vert des apparitions, il s'est produit un brillant éclair, que tous les assistants ont pu voir aussi. En même temps, le soleil pâlisait, l'atmosphère devenait jaunâtre ; et un léger nuage

très beau s'étant formé auprès du chêne vert, s'est élevé en l'air et s'est dissipé. La foule, saisie par ces faits merveilleux, s'est mise à crier au miracle, et les esprits se sont calmés. Les gens se sont éloignés, commentant les événements et disant qu'en s'opposant ainsi à la volonté divine, le sous-préfet risquait d'être puni du ciel.

Depuis la révolution qui avait chassé le roi, dom Manuel, en 1910, c'étaient les francs-maçons qui gouvernaient le catholique Portugal, et qui brimaient la religion de toutes manières. Et le sous-préfet du district d'Ourem, dont dépend Fatima, était justement un homme antireligieux, qui défendait toute manifestation religieuse en dehors des églises. Devant les événements de Fatima, il a voulu porter un grand coup. Le matin du 13 août, il est allé chez les parents des trois enfants et s'est gracieusement offert à conduire les petits voyants dans sa voiture à Covada-Iria. Les parents ont accepté l'offre généreuse et lui ont confié les enfants. Au lieu d'aller à Covada-Iria, le sous-préfet a conduit les enfants chez lui et les a enfermés dans une chambre, où ils sont restés trois jours. Pendant que son épouse traitait bien les voyants, le sous-préfet n'a pas cessé de les molester de toute façon par des interrogations captieuses, des promesses et des menaces, pour les amener à se contredire, pour les faire avouer qu'ils mentaient et pour leur arracher le fameux secret qu'ils disaient tenir de l'apparition. Mais ce fut peine perdue ! Les enfants répétaient toujours les faits d'une façon concordante, et il a été impossible de leur arracher le secret que la vision leur avait confié...

Déçu de son insuccès, le sous-préfet a eu recours à un stratagème. Entrant subitement dans la pièce où étaient les trois petits prisonniers, il leur dit d'un ton courroucé :

« Ou vous allez enfin me dire toute la vérité, ou je vais vous faire frire sur la poêle !... Elle est déjà toute brûlante à la cuisine !... »

— Mais nous n'avons pas menti ! », s'écrient les enfants.

Le préfet s'adresse alors à François :

« Dis-moi au moins le secret que tu prétends avoir reçu !... »

— Je ne puis pas le dire !... »

— Ah ! tu ne peux pas ? Je vais te faire pouvoir !... » Et il l'emmène pour le faire frire !...

Après quelques minutes, le préfet revient avec un air terrible :

« Celui-là est déjà frit !... A toi maintenant, fit-il, en s'adressant à la petite Jacinta, de sept ans ! Dis-moi ton secret !... »

— Je ne puis le dire à personne !

— Tu ne peux pas ?... Nous allons voir !... » —

Et la saisissant par le bras, il traîne derrière lui la fillette toute en larmes. Quelques minutes après, la même scène se renouvelle avec Lucie (10 ans).

« Et toi, que pensais-tu qu'il allait te faire ? lui demandait-on plus tard.

— Moi, a répondu Lucie, je pensais que c'était sérieux et que j'allais mourir sur la poêle ; mais je ne pouvais pas trahir mon secret... et je me recommandais à la Sainte Vierge !... »

C'était le dernier assaut !... Avec un héroïsme

visiblement au-dessus de leurs forces naturelles, les trois enfants ont rendu témoignage à la vérité ; et malgré le spectre d'une mort cruelle qu'ils croyaient imminente, ils ont gardé fidèlement le secret que la vision leur avait confié...

Le sous-préfet a dû comprendre qu'il n'avait pas affaire là à trois enfants, mais à une force supérieure !... Aussi, fatigué et déçu, a-t-il remis, après trois jours, les petits prisonniers au curé de la paroisse de Fatima, pour qu'il les remette à leur famille, dont on devine l'anxiété. Les parents des deux plus petits, n'osant pas se présenter eux-mêmes, avaient déjà envoyé un de leurs fils chez le sous-préfet, pour savoir ce que les enfants étaient devenus. Quant à la mère de Lucie, avec l'énergie qui lui était naturelle, elle s'était montrée presque indifférente à l'arrestation de sa fille. Et même à la personne qui lui avait apporté la nouvelle que sa fille était en prison, elle avait répondu :

« Laissez-la en prison !... C'est très bien fait !...

**

— Comment, c'est très bien fait ?...

— C'est comme je vous le dis !... Si Lucie ment, elle a la punition !... Si elle dit la vérité, la Sainte Vierge se chargera de la défendre !... »

Paroles sublimes, où l'on ne sait ce qu'il faut plus admirer, de l'héroïsme maternel, ou de l'amour incorruptible de la vérité et de la justice...

LA VISION INESPÉRÉE !

Le 19 Août

(*Quatrième apparition*)

Fait curieux ! De retour chez eux, les enfants n'ont même pas eu l'idée d'aller faire une visite à Cova-da-Iria. Ayant manqué par force le rendez-vous du 13 août, ils ne pensaient revoir la belle Dame que le 13 septembre.

Le dimanche 19 août, ils gardaient les brebis à un autre endroit, appelé « Vallinhos » (les petites vallées). Et voilà qu'à leur grande surprise, l'apparition s'est montrée à eux.

La « Dame » s'est plainte tout d'abord de celui qui avait empêché les enfants d'aller au rendez-vous du 13 août, à Cova-da-Iria. Et elle a ajouté que, à *cause de cela*, le miracle annoncé pour le 13 octobre, serait *moins éclatant* qu'il n'aurait dû l'être.

Lucie a demandé : « Que faut-il faire de l'argent et des autres offrandes déposées par le peuple auprès du chêne vert des apparitions ? — Il faut, répondit la Dame, acheter deux petits brancards ⁽¹⁾ de procession. L'un d'eux doit être porté par Lucie et Jacinta avec deux autres fillettes, tout habillées en blanc. L'autre doit être porté par François avec trois autres garçons, habillés aussi en blanc. Le reste de

(1) En Portugal, les processions sont fréquentes et on y porte avec piété les statues des saints sur de beaux brancards que six ou huit hommes portent sur les épaules. Ici, il s'agit de petits brancards sur lesquels les enfants porteraient de petites statues.

l'argent doit être employé pour la fête de Notre-Dame du Rosaire et pour bâtir une chapelle. »

L'apparition avait duré le temps habituel et les enfants ont pris congé de la céleste vision jusqu'au 13 septembre.

Le 13 Septembre

(Cinquième apparition)

Le zèle du sous-préfet à lutter contre les apparitions de Fatima a eu un résultat bien différent de celui qu'il attendait.

D'un côté, le sous-préfet avait arrêté les trois petits voyants, pour leur arracher les preuves de la supercherie des apparitions ; et son enquête draconienne n'a fait que prouver leur sincérité parfaite et leur courage absolument surhumain... D'un autre côté, en l'absence des trois petits voyants, enlevés précisément par le sous-préfet, il s'était produit à Fatima des faits merveilleux devant une foule de 18,000 spectateurs, lesquels ne se sont pas fait faute de les publier partout. En sorte que, à partir de ce jour, personne ne doutait plus de la parfaite sincérité des enfants, ni de la réalité des événements merveilleux qui se passaient à Fatima. On se disait d'ailleurs que le bon moyen de porter sur ces apparitions un jugement raisonnable, c'était d'aller y assister. Et c'est ce que beaucoup de gens se sont promis de faire. Aussi, pour le 13 septembre, l'affluence a été plus grande que jamais, malgré l'urgence des travaux de la campagne à cette époque des récoltes.

« Dès la veille (12 septembre), écrit un témoin, j'ai observé l'interminable défilé de gens qui venaient de loin et qui, à pied, se dirigeaient vers Fatima pour assister à l'apparition du lendemain. C'étaient de vraies foules... ! J'étais profondément ému et plus d'une fois les larmes me sont montées aux yeux, en voyant la piété, la prière et la foi ardente de tant de milliers de pèlerins, qui récitaient le chapelet en marchant. Les chemins et les sentiers étaient tous encombrés de monde. C'était un pèlerinage vraiment digne de ce nom ! Jamais en toute ma vie je n'avais assisté à une si grande et si poignante manifestation de foi. Le soir est arrivé dans notre village un énorme autocar, plein de gens qui venaient de loin. Ils venaient passer la nuit ici, afin de repartir le lendemain pour Fatima.

« Le 13 au matin, un de mes amis qui était dans l'autocar, m'a invité à monter avec lui pour aller assister à l'apparition de Fatima. J'ai accepté avec empressement. Vers dix heures nous étions arrivés. La foule qui était déjà énorme s'approchait avec respect du lieu des apparitions. Les hommes se découvraient. Presque tout le monde se mettait à genoux et priaient avec ferveur. A la fin on a estimé la foule à 30,000 personnes. »

Peu avant midi arrivent les trois enfants. La petite Lucie (10 ans) crie à la foule qui les regarde : « Il faut prier... » — « Jamais je n'oublierai, continue le témoin, la violente impression que j'ai éprouvée en voyant tant de milliers de gens qui, à la voix d'une enfant, sont tombés à genoux et priaient avec larmes,

implorant avec confiance la maternelle protection de la Reine du ciel. »

A midi exactement, le brillant soleil de cette radieuse journée a commencé à perdre son éclat et l'atmosphère est devenue d'un jaune d'or !... Au ciel il n'y avait pas un nuage... Toute la foule en silence contemplait cette merveille, qui depuis le mois de mai se renouvelait le 13 de chaque mois à la même heure, au moment des apparitions.

Le clergé continuait à se tenir prudemment à l'écart de ces manifestations. Mais à la suite de l'enquête favorable du préfet et de l'enthousiasme croissant des foules, M. le Vicaire général du diocèse avait décidé d'aller ce jour-là, incognito, avec un autre prêtre son ami, voir ce qui se passait à Fatima. Habillés tous les deux, non en soutane mais en clergymen, ils se tenaient en haut de la colline, un peu à l'écart de la foule, et observaient les événements. Nous transcrivons le récit autorisé de M. le Vicaire général :

« La foule priait toujours... Tout à coup on entend des cris de surprise et de joie. Des milliers de bras se lèvent, et indiquent un point du ciel : « Tiens ! la voilà ! Elle arrive !... Là-bas !... Vous voyez ?... Ah ! je vois !... »

« Je me mets aussi à regarder dans la direction indiquée !... Le prêtre qui m'accompagnait me dit avec une pointe de malice : » Voilà que vous aussi vous vous mettez à regarder... »

« Et voilà qu'à ma grande surprise, je vois clairement et distinctement un globe de lumière qui avançait de l'Est vers l'Ouest, glissant lentement et majes-

tueusement à travers l'espace. Je fais signe de la main à mon ami qui se moquait de moi. Il regarde à son tour, et lui aussi a le bonheur de contempler la même inespérée et saisissante apparition !...

« Près du chêne vert, Lucie, interrompant son chapelet, s'était écriée toute radieuse : « La voilà qui vient !... La voilà qui vient !... » En effet, tout le monde pouvait voir le globe lumineux qui avançait lentement.

« Puis subitement je l'ai perdu de vue, et le prêtre qui était à mes côtés a cessé aussi de le voir. Mais à côté de moi, une fillette d'une dizaine d'années continuait à crier toute joyeuse : « Je la vois encore !... Je la vois encore !... Maintenant elle descend vers en bas (vers le chêne vert des apparitions). »

C'était la cinquième apparition que la céleste Dame accordait aux trois petits bergers de Fatima.

En même temps il s'est formé un léger nuage blanc qui entourait le chêne vert et les trois voyants, et que le peuple pouvait voir !... Et, fait plus merveilleux encore, du ciel limpide et sans aucun nuage, il s'est mis à pleuvoir des fleurs blanches — tels des flocons de neige — qui à une certaine hauteur du sol s'évanouissaient et ne tombaient pas à terre !... ⁽¹⁾

Entre temps la foule pouvait constater que les trois enfants s'entretenaient avec un Etre invisible. On

(1) Ce prodige s'est encore montré plus tard, à plus d'une reprise, aux jours de pèlerinage. Et cette merveille a été constatée et affirmée par des personnes dignes de toute confiance, entr'autres par Mgr l'Evêque du diocèse qui, une fois, l'a vue distinctement de ses propres yeux.

entendait les paroles de Lucie, mais sans voir la Dame ni entendre ses réponses.

L'apparition a dit aux enfants qu'il fallait *continuer à réciter le Rosaire pour obtenir la fin de la guerre*. (C'était en 1917). Elle a promis de venir le 13 octobre avec saint Joseph et l'Enfant Jésus... Et elle a demandé aux trois enfants d'être là, sans faute, le 13 octobre (2).

La petite Lucie a demandé à la Dame de guérir les malades. La vision a répondu : « Qu'elle en guérirait quelques-uns, mais pas les autres, parce que le Seigneur ne se fait pas à eux !... »

Finalement, après une douzaine de minutes, Lucie s'est écriée : « Elle s'en va maintenant... »

Auprès du Vicaire général, la fillette qui tout à l'heure criait qu'elle voyait le globe lumineux et qu'il descendait (vers le chêne vert), s'est mise à crier de nouveau en montrant du doigt : « Elle remonte !... elle remonte !... » Et elle a continué à voir et à indiquer de la main le globe de lumière, jusqu'à ce qu'il ait disparu dans la direction et dans la lumière du soleil.

Le léger nuage blanc s'est dissipé près du chêne vert. Les fleurs ont cessé de tomber, et le soleil a

(2) Cette dernière demande pourrait surprendre, car la vision avait déjà demandé aux enfants de venir six mois de suite, et elle avait même promis de dire, le 13 octobre, qu'elle était, ce qu'elle voulait, et de faire un grand miracle... Mais, de fait, le 13 octobre il faisait un temps épouvantable, et les enfants aussi bien que le peuple auraient pu se demander si l'apparition allait venir quand même !... On a pu comprendre ce jour-là pourquoi la vision avait tenu à avertir d'avance qu'il fallait venir sans faute.

repris son éclat habituel. Les trois enfants sont retournés chez eux ; et la foule s'est dispersée peu à peu, en commentant les événements...

L'EXAMEN DES TROIS VOYANTS

L'interrogatoire sévère et menaçant que le sous-préfet avait fait subir aux trois petits voyants de Fatima, avait déjà prouvé à l'évidence leur parfaite sincérité. Par ailleurs, les prodiges multiples et variés qui se succédaient à Cova-da-Iria, devant des milliers de témoins, ainsi que leur ponctualité à se produire à jour et à heure fixes, faisaient que l'hypothèse d'une illusion avait perdu rapidement tout crédit non seulement parmi le peuple, mais aussi parmi les gens instruits.

Aussi, devant le sérieux des événements, beaucoup de personnes de toute condition ont-elles commencé à affluer chez les trois voyants, désirant les questionner pour se rendre un compte exact de ce qui se passait à Fatima. Parmi ces nombreux visiteurs, relevons l'illustre Professeur de Théologie du Grand Séminaire patriarcal de Lisbonne, qui une première fois le 27 septembre 1917 et plusieurs autres fois ensuite, est allé chez les parents des trois enfants pour procéder à des interrogatoires loyaux, détaillés et serrés. Les limites de cette brochure ne nous permettent pas de donner ici le récit entier de ces interrogatoires si captivants, qui sont à lire dans la grande *Histoire des événements de Fatima*. Qu'il nous suffise de dire ici, que les réponses des trois enfants étaient

toujours si candides, si nettes en leur concision, si soucieuses de l'exactitude du détail, si désintéressées et si concordantes, qu'il était impossible de ne pas se rendre à l'évidence des faits.

Cet illustre professeur de Lisbonne est devenu le grand historien des événements de Fatima. Il a écrit une *Histoire critique des événements de Fatima*, en deux volumes : *Les apparitions de Fatima* ; *Les guérisons merveilleuses de Fatima*. C'est un travail véritablement historique et critique, capable de satisfaire les justes exigences d'un lecteur instruit.

Un autre historien autorisé des événements de Fatima est le R. P. L. G. da Fonséca, S.J., illustre professeur de l'Institut biblique de Rome, qui a écrit un livre très sérieux : *Notre-Dame de Fatima* ⁽¹⁾.

Nous conseillons fortement de lire et de répandre ces livres qui donnent tous les détails désirables sur les grands événements de Fatima ⁽²⁾.

(1) Voir aussi Dr Ludwig Fischer : **Fatima, das portugiesische Lourdes.**

(2) Par contre, on ne saurait guère conseiller des traductions, même récentes, de brochures portugaises assez anciennes ; et voici pourquoi. A mesure que les événements de Fatima se déroulaient, certains articles avaient été publiés dans les journaux bien pensants. Ces articles, tout en étant bienveillants, faisaient par prudence certaines réserves, ou émettaient certains doutes... Ces articles, reliés en brochures ensuite, ont été traduits plus tard en d'autres langues.

On comprendra que ces traductions d'anciens écrits où planaient encore des doutes, ne sont guère plus à répandre après que le procès canonique est venu confirmer les événements de Fatima, et que l'autorité ecclésiastique s'est prononcée là-dessus avec toute la clarté désirable !

LA GRANDE JOURNÉE ET LE GRAND MIRACLE DE FATIMA

Le 13 Octobre 1917

La céleste apparition avait dit et répété que le 13 octobre elle dirait enfin : qui elle était et ce qu'elle désirait. Au mois de juillet, elle avait ajouté que le 13 octobre elle ferait un *grand miracle* pour que tout le monde croie à ces apparitions. Et en septembre encore elle avait promis de revenir en octobre avec saint Joseph et l'Enfant Jésus, et elle avait insisté auprès des voyants pour qu'ils ne manquent pas ce rendez-vous important. Ces différentes prédictions avaient été répandues dans le pays entier, soit respectueusement par les nombreux témoins des précédentes apparitions, soit avec moquerie par la presse libérale qui racontait les événements de Fatima et les discutait au caprice de son incrédulité. Mais, croyants ou ricaneurs, *tous se félicitaient* de cette « *galante autant qu'audacieuse prédiction* », qui *promettait un grand miracle pour un jour, une heure et un endroit fixés d'avance*, mettant de la sorte à la disposition de tout le monde un moyen vraiment loyal, facile, efficace et irrécusable de vérifier si oui ou non les apparitions de Fatima étaient authentiques et divines.

C'est ainsi que tout le pays attendait, avec une compréhensible curiosité, la grande journée du 13 octobre qui devait constituer pour Fatima l'épreuve décisive. Seuls les trois petits voyants gardaient leur

calme habituel et leur sublime simplicité, au milieu de la préoccupation générale. Le 11 octobre, M. le vicomte de Montelo interrogeait de nouveau la petite Lucie et lui demandait : « Tu as dit qu'après-demain, 13 octobre, la belle Dame fera un grand miracle pour que tout le monde croie à la réalité de ses apparitions... Tu n'as pas peur de la colère du peuple, si le grand miracle ne se produit pas ?... »

— Non, répond la fillette avec candeur, je n'ai aucune peur à ce sujet !... »

Mais revenons à la « grande journée » de Fatima.

Dès la veille, le 12 octobre, toutes les routes et chemins qui vont dans la direction de Fatima étaient déjà encombrés de voitures de toutes sortes, de bicyclettes et d'une foule de gens qui, à pied, et beaucoup même nu-pieds, marchaient en récitant le chapelet et en chantant des cantiques. On eût dit une mobilisation générale des âmes qui voulaient aller écouter le message que le ciel apportait à la terre et assister au grand miracle qui devait authentifier ce message.

Tous ces pèlerins allaient passer la nuit dehors dans la campagne, au lieu même des apparitions, pour prendre d'avance la place auprès du chêne vert, en vue du « grand Miracle » attendu. Ce miracle, d'ailleurs, personne ne savait en quoi il consisterait ; mais on tenait à bien le voir de près !...

La « grande journée » du samedi 13 octobre a commencé par une déception générale. Dès le point du jour et contre toute attente, elle s'est montrée pluvieuse, triste et froide. On eût dit que la céleste vision commençait par mettre à l'épreuve la foi et

la dévotion des pèlerins ou bien qu'elle voulait leur faire mériter par un rude sacrifice l'honneur d'assister au grand miracle annoncé. Et l'on a compris alors pourquoi, le mois précédent, l'apparition avait averti les trois enfants de ne pas manquer le rendez-vous du 13 octobre. C'est que devant un temps pareil, on aurait pu hésiter à aller à Cova-da-Iria, pensant que peut-être la vision n'aurait pas lieu ce jour-là. Mais le mauvais temps n'y faisait rien. La foule augmentait, augmentait toujours ! On arrivait de partout : de près, de loin, même des villes les plus éloignées du pays. Les grands journaux y envoyaient leurs représentants et leurs correspondants. Il n'y manquait même pas des photographes, pour enregistrer le grand Miracle promis et attendu.

La pluie persistante et abondante avait transformé le lieu des apparitions (qui est un bas-fond) en une immense plaine de boue ; et les assistants, pèlerins ou curieux, étaient trempés jusqu'aux os et transis de froid.

Vers onze heures et demie, on estimait déjà à environ 70,000 personnes la foule qui attendait là. Elle attendait quatre choses, que l'apparition avait promises pour cette journée du samedi 13 octobre :

1° De dire *qui elle était*.

2° De dire *ce qu'elle voulait*, c'est-à-dire quel était le but de son apparition en ce lieu ; quel était le message qu'elle nous apportait du ciel.

3° De venir en ce jour avec *saint Joseph et l'Enfant Jésus*.

4° Enfin de faire un *grand miracle*, pour que tout le monde croie à l'apparition et à son céleste message.

Peu après arrivent les trois enfants, mieux mis que de coutume, en habits de dimanche. La foule, respectueuse, leur ouvre le passage. Sans s'occuper nullement de la foule immense qui les entoure, ils vont se mettre en face du chêne vert qui n'est plus qu'un minuscule morceau du tronc. La petite Lucie dit alors à haute voix : « Il faut fermer les parapluies ! » Et à la voix de l'enfant, toute cette foule ferme les parapluies sous une pluie battante ; et trempés comme des éponges, on récite avec ferveur le chapelet.

L'APPARITION DU 13 OCTOBRE

A midi précis, Lucie a comme un léger sursaut et interrompt la prière en s'écriant : « Voilà l'éclair !... » (Il s'agit de l'éclair habituel qui se produisait à l'arrivée de l'apparition). Puis, regardant vers le ciel, elle dit :

« La voilà qui vient !... »

— Regarde bien, ma fille ; fais bien attention à ne pas te tromper ! » lui recommande sa mère, qui, cette fois, est venue avec elle et qui, visiblement, est anxieuse devant l'incertitude de l'issue de ce drame poignant.

Mais Lucie ne se trompait pas : la vision était bien là ! Cette fois-ci il n'y avait pas de soleil ; les gens n'ont donc pas pu le voir perdre alors son éclat, comme aux apparitions précédentes. Cependant, comme d'autres fois auparavant, la foule a pu voir

un nuage blanc (comme de l'encens) se former autour des enfants, s'élever en l'air et se dissiper finalement. A trois reprises ce nuage s'est formé, s'est élevé et s'est dissipé, comme si un prêtre invisible était là encensant liturgiquement la céleste vision.

La vision a commencé comme les autres fois. La Dame est apparue au-dessus du chêne vert, habillée en blanc comme de coutume, et toute seule.

Lucie lui a renouvelé ses deux questions : « Madame, qui êtes-vous ? et que voulez-vous de moi ? »

Et voici comment les enfants rapportent la réponse qui constitue précisément le Message céleste :

« Elle a dit qu'elle était Notre-Dame du Rosaire ; qu'il fallait nous repentir de nos péchés, changer de vie et ne plus offenser Notre-Seigneur qui est tant offensé ! Et qu'il faut réciter le Rosaire ! » — Elle a ajouté ensuite : « qu'elle voulait en cet endroit une chapelle en son honneur. Puis elle a promis que si les hommes changeaient de vie, la guerre finirait vite, et qu'elle exaucerait leurs prières !... »

LE GRAND MIRACLE

Enfin, en prenant congé des enfants (ils ont eu l'impression que c'était la dernière apparition), la Sainte Vierge leur a montré du doigt le ciel. Instinctivement les enfants ont levé la tête pour voir ce qu'elle leur indiquait. Et automatiquement Lucie s'est écriée : « Oh ! regardez le soleil !... »

De soleil il n'y en avait pas ce jour-là, et personne ne pensait au soleil sous la pluie battante ! Mais au

cri de surprise de l'enfant, tout le monde a levé la tête.

C'est alors que cette foule immense de 70,000 personnes a pu contempler à loisir, pendant une douzaine de minutes, un spectacle grandiose, stupéfiant et vraiment unique au monde !...

Tout à coup la pluie cessa comme par enchantement. Les nuages se déchirèrent largement, laissant voir une grande surface de ciel bleu. Et dans ce vaste espace sans nuages, le soleil apparut au zénith, mais il avait un aspect étrange. Aucun nuage ne le voilait, et cependant, au lieu d'être jaune et brillant, le soleil était blanc comme un globe d'argent, qu'on pouvait bien fixer et observer sans en être ébloui !... Tout le monde regardait cette sorte d'éclipse d'un genre unique.

Puis, subitement, le soleil trembla..., se secoua..., fit des mouvements brusques... ; et enfin il se mit à *tourner vertigineusement* sur lui-même, comme une roue de feu ⁽¹⁾, lançant comme un projecteur gigantesque, dans toutes les directions, d'énormes faisceaux de lumière, tantôt verts, tantôt rouges, tantôt bleus, violets, etc. ; et peignant de la façon la plus fantastique les nuages du ciel, les arbres, les rochers, la terre, et la foule immense qui s'étendait à perte de vue !...

Pendant que la foule haletante contemplant ce saisissant spectacle, les trois enfants et eux seuls, voyaient apparaître à côté du soleil, *quatre tableaux vivants* successifs :

— Ce fut d'abord la Sainte Famille, dans l'ordre suivant : à droite du soleil, Notre-Dame du Rosaire,

en robe blanche, mais manteau bleu ⁽²⁾ ; et à gauche du soleil, saint Joseph avec l'Enfant Jésus ⁽³⁾, tous les deux en habits rouges.

— Après cela les trois enfants ont vu Notre-Seigneur, adulte, bénissant amoureusement la foule.

— En troisième lieu, leur est apparue Notre-Dame des Sept-Douleurs.

— Et enfin, ils ont vu Notre-Dame du Mont-Carmel, avec le scapulaire en main.

Entre temps le prodige solaire continuait toujours, fixant les regards de la foule.

Subitement, au bout de quatre minutes environ, le soleil s'est arrêté !...

Puis, un moment après, il reprend son mouvement fantastique, et sa danse féerique de lumière et de couleurs, comme le plus grandiose feu d'artifice qu'on eût pu jamais rêver.

De nouveau, une *deuxième fois*, au bout de quatre minutes, le soleil a arrêté sa danse féerique, comme pour laisser reposer les spectateurs.

Puis, un moment après, et pour la *troisième fois*, comme pour donner à l'assistance le loisir de bien contrôler les faits, le soleil reprend, plus varié et plus colorié que jamais, son magique feu d'artifice, qui était certainement le plus grandiose et le plus pathétique que les hommes aient jamais pu contempler sur terre !...

(1) Dans cette roue de feu, les bords seuls brillaient.

(2) Près du chêne vert elle apparaissait toujours en robe blanche et manteau blanc.

(3) L'Enfant Jésus « semblait grand comme la Deolinda das Neves ». (Une fillette du même village, qui avait d'un à deux ans.)

Et pendant l'inoubliable douzaine de minutes qu'a duré ce spectacle vraiment unique, grandiose et saisissant, cette foule immense était là en suspens, immobile, extatique, sans parole, sans un mouvement, sans un bruit, presque sans respirer, contemplant ce drame poignant, qui a été vu distinctement à plus de cinq kilomètres ⁽¹⁾ à la ronde !!!...

C'était le grand Miracle promis qui se réalisait exactement au jour, à l'heure et à l'endroit annoncés d'avance, et qui devait pousser les hommes à croire à la réalité des apparitions, et à obéir au Message que la Sainte Vierge nous apportait du ciel.

LE POINT CULMINANT DU GRAND MIRACLE

La vue de ce miracle grandiose et prolongé avait déjà, certes, bien disposé toutes ces âmes, et excité en elles les plus nobles sentiments religieux de foi, de confiance, d'adoration, etc.

Mais tout cela n'était pour ainsi dire encore qu'une préparation au renouvellement total des âmes.

Voici le moment final, qui sans conteste a été le plus tragiquement pathétique et le plus divinement poignant ; et qui a fini de rapprocher complètement

(1) Le 19 août, protestant contre l'arrestation des trois enfants, la Sainte Vierge avait dit **qu'à cause de cela le miracle du 13 octobre serait moins éclatant** qu'il n'aurait dû l'être !... Peut-être aurait-il été vu alors dans le pays tout entier, au lieu d'être vu seulement jusqu'à plusieurs kilomètres de Fatima.

de Dieu toutes ces âmes, en leur faisant faire l'acte de contrition et d'amour le plus sincère et le plus intense de toute leur vie.

Pour la troisième fois le soleil a arrêté sa danse magique de feu et de couleurs. Puis, tout à coup, comme une roue gigantesque qui à force de tourner se serait dévissée, voilà *le soleil qui se détache du firmament et qui se précipite à pic sur la foule atterrée*, donnant à tous l'impression nette que c'était la fin du monde prédite dans le Saint Evangile, où le soleil et les astres se précipiteront sur la terre !...

Alors, de toute cette foule, jusque-là en silence, s'échappe soudain un cri unique, une clameur immense, traduisant la terreur religieuse de ces âmes, qui se préparent sincèrement à la mort, en confessant leur Foi et en demandant à Dieu le pardon de leurs péchés !... Les uns crient : « Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant !... » D'autres : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce ! » Le plus grand nombre s'écrie : « Mon Dieu, miséricorde !... » Et d'un seul mouvement, tombant à genoux sur ce sol transformé en un marais d'eau et de boue, les spectateurs récitent à haute voix, avec des larmes et des sanglots, le plus sincère des actes de contrition, qui soit jamais sorti de leur cœur.

Alors le soleil s'arrête subitement dans sa chute vertigineuse, et reprend son éclat normal. Le ciel devient complètement limpide. Et — délicate attention du Cœur maternel de Marie ! — alors que tout le monde était trempé jusqu'aux os, chacun a la douce surprise de s'apercevoir à ce moment, que ses habits sont... *tout secs !*

Il est dit dans la Sainte Ecriture, que Moïse est descendu du Sinaï la figure illuminée et toute rayonnante encore, des vestiges du contact divin. A Fatima également, cette foule innombrable qui venait d'assister à des merveilles divines dignes du Sinaï, s'est écoulée peu à peu heureuse, modeste, recueillie, toute rayonnante encore de ce contact divin, qui venait de renouveler les âmes dans un nouveau baptême de foi, de confiance, de contrition et d'amour, dont les impressions de feu resteront à tout jamais ineffaçables!...

LA CONCLUSION QUI S'IMPOSE

Voilà donc le grand Miracle de Fatima !... Soit qu'on l'examine en lui-même et dans toutes ses circonstances, soit qu'on le considère dans toutes ses suites immédiates et ses développements ultérieurs, ce grand Miracle est absolument irrécusable.

D'ailleurs, comme on le verra plus loin, tous ces événements prodigieux de Fatima ont été confirmés par l'approbation ecclésiastique, après une longue et sévère enquête canonique et un examen sérieux des faits, qui a duré plus de dix ans.

A des faits si merveilleusement divins, il n'y a rien à ajouter ! Tout commentaire humain ne pourrait que les rabaisser !... Il ne reste tout au plus qu'à indiquer brièvement quels ont été les suites et les développements de ces graves événements. Nous tâcherons de satisfaire cette légitime curiosité de nos lecteurs.

Mais avant d'aller plus loin, il faut rappeler dès maintenant une vérité importante, et dégager des événements de Fatima la conclusion qui s'impose. A Fatima, il y a eu deux choses : les prodiges et le Message. Ce qui d'abord saisit le plus, ce sont ces prodiges vraiment uniques au monde. Mais *le principal*, qu'il faut surtout retenir, mettre en pratique et répandre, *c'est le message du ciel!*... En effet, si Notre-Dame de Fatima a poussé la tendresse de son cœur maternel jusqu'à venir du ciel, avec un si grand luxe de preuves et de miracles, dire à ses enfants ce que le bon Dieu demande d'eux, il est évident qu'elle désire que son céleste Message soit bien connu, répandu et mis en pratique !

Or, ce Message de Notre-Dame de Fatima consiste essentiellement comme on l'a vu plus haut, en ces deux points : *la pénitence et la récitation du Rosaire*. Et ces deux points peuvent se résumer fidèlement en cette unique idée : « *Réciter pieusement le Rosaire ou le chapelet, avec des sentiments sincères de repentir et de pénitence.* » C'est bien d'ailleurs comme cela que la petite Jacinta résumait le Message de Fatima, à ceux qui l'interrogeaient : « *Ce que Notre-Dame du Rosaire nous a prescrit spécialement, c'est de réciter tous les jours le chapelet, en ajoutant après chaque dizaine : « O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés ! délivrez-nous du feu de l'enfer ! et soulagez les âmes du purgatoire, surtout les plus délaissées ! »*

De tout cela une première conclusion se dégage : *c'est l'importance souveraine que nous devons attacher à la récitation du saint Rosaire!*... C'est là

d'ailleurs une vérité que tous les saints se sont plu à proclamer. Qu'il nous suffise de rappeler ici quelques-unes de leurs paroles.

LES SAINTS ET LE ROSAIRE

« Saint Dominique, qui l'avait appris par révélation, disait dans un de ses sermons, qu'après l'Office divin et l'adorable Sacrifice de la messe, aucun hommage n'était si agréable à Jésus et à sa sainte Mère que la récitation fervente du Rosaire. » Et le bon Dieu a fait un miracle pour confirmer cette vérité.

Le grand saint Bernard aimait à dire que : « l'*Ave Maria* met les démons en fuite et fait frémir d'épouvante l'enfer. »

« Le Rosaire, disait encore sainte Thérèse d'Avila, est une dévotion toute divine, une source de grâces, un remède à mille maux, une chaîne qui unit le ciel à la terre, un arc-en-ciel de paix que le Seigneur, dans sa miséricorde, a tracé dans le firmament de son Eglise, et une ancre de salut pour tous les chrétiens. »

« *La meilleure manière de prier, c'est le Rosaire* », écrit saint François de Sales dans son *Introduction à la vie dévote*. Et sur le point de mourir, il a demandé qu'on attachât près de lui le Rosaire, afin de s'en servir comme d'un solide bouclier contre les attaques du démon.

Le bienheureux Grignon de Montfort disait : « On a toujours remarqué que ceux qui portent la marque de la réprobation, comme les hérétiques, les impies et les orgueilleux, haïssent ou méprisent l'*Ave Maria*

et le chapelet. » Et il ajoutait encore : « *Je ne trouve rien de plus puissant pour attirer le règne de Dieu, la Sagesse éternelle, au dedans de nous, que de joindre la prière vocale à l'oraison mentale, en récitant le saint Rosaire et en méditant les quinze mystères qu'il renferme.* »

Le grand évêque, saint Charles-Borromée, disait du Rosaire : « C'est la prière la plus divine, après le Saint Sacrifice de la Messe ! »

Et enfin saint Alphonse de Liguori disait, en parlant de son chapelet : « Ah ! ne savez-vous pas que de cette dévotion dépend mon salut éternel ! »

On n'en finirait jamais, si l'on voulait citer tous les éloges des saints au sujet du saint Rosaire.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE

Après la voix des saints, écoutons ce que nous *enseigne la Sainte Eglise* elle-même, par la bouche autorisée des Souverains Pontifes :

D'abord, d'une façon générale, il est vraiment impressionnant de constater que depuis que la Sainte Vierge a révélé le Rosaire à saint Dominique, plus de *cinquante Papes* ont élevé la voix pour répéter à toute l'Eglise avec de pressantes instances, que la récitation du Rosaire est « le moyen le plus efficace pour apaiser la Majesté divine offensée, et pour guérir les maux déplorables qui sont la ruine des individus, des familles et des nations. » Mais donnons quelques exemples des Papes les plus récents :

Grégoire XVI dit que le saint Rosaire « *est le*

moyen le plus merveilleux pour détruire le péché et recouvrer la grâce de Dieu. »

Pie IX, au milieu des grandes tristesses de son Pontificat, écrivait : « Nous sommes remplis de joie, à la pensée que la Sainte Vierge détruira, comme autrefois, les erreurs monstrueuses de notre siècle, et qu'elle saura déjouer les attaques sacrilèges des impies, à condition que les fidèles récitent souvent et partout le saint Rosaire. » Le même Pape ajoutait en 1877 : « Grande est la force d'une armée qui tient en main, non l'épée mais le chapelet ! »

Mais c'est surtout Léon XIII, successeur de Pie IX, qui a dit et redit, expliqué et répété à toute l'Eglise l'importance souveraine du saint Rosaire, avec une insistance si pressante et si réitérée, qu'il en a été appelé : « Le Pape du Rosaire. »

Du haut du Vatican où il était alors prisonnier, le grand Pontife voyait monter toujours le torrent impétueux des erreurs et des révoltes modernes, qui après avoir égaré tant d'âmes, menaçait finalement d'emporter dans sa ruine la Société elle-même. Comme l'Agonisant de Gethsémani, Léon XIII prolongea sa prière. Puis soudain, son âme a été comme soulevée. Est-ce par un simple instinct divin ; est-ce par une révélation expresse de la « Reine du saint Rosaire » ? On ne saurait trop le préciser. Mais son regard de « Christ de la terre » jusque-là attristé, s'éleva alors dans une confiance indicible vers la Femme mystérieuse de l'Apocalypse, dont les douleurs corédemptrices enfantèrent le monde à la vie. La prière monta suppliante vers la Vierge du Rosaire, la Vierge des Mystères du Christ, de tous les mystères de joie, d'an-

goisse rédemptrice et de triomphe définitif du Crucifié, vainqueur des Enfers.

Le 1^{er} septembre 1883, il promulgue une encyclique ordonnant que dans toute l'Eglise catholique le mois d'octobre de cette année-là soit consacré à la dévotion du saint Rosaire ; et il accorde des indulgences dans ce but. Le 24 décembre de la même année, par un Bref, *il insiste pour que la récitation du Rosaire devienne une habitude quotidienne* ; et il ordonne d'ajouter aux Litanies l'invocation : « Reine du Très Saint Rosaire, priez pour nous. »

En 1884, il lance une nouvelle encyclique sur le saint Rosaire ⁽¹⁾. En 1885, une autre encyclique promulgue l'année sainte, et ordonne de prêcher partout la Pénitence et le Rosaire. En 1886, dans une lettre

(1) La même année, Léon XIII a publié, le 20 avril 1884, une Encyclique contre la franc-maçonnerie. Il invite les princes et les peuples à combattre la secte dangereuse, dont le but est le renversement de l'ordre religieux et social, tel que l'a établi le christianisme.

Le Pape recommande aux fidèles du monde entier de former une ligue de prières et d'action, pour s'opposer aux efforts de la franc-maçonnerie, afin que cette secte diabolique soit vaincue par l'indissoluble union des enfants de Dieu.

Accompagnant cette Encyclique, la Sacrée-Congrégation de l'Inquisition, à la date du 10 mai 1884, a adressé à tous les évêques de l'univers catholique une instruction spéciale ; et parmi tous les moyens à employer pour combattre cette secte, elle leur recommande surtout le Rosaire.

« ... Parmi les prières, est-il dit, celle que les Evêques recommanderont de toutes leurs forces, c'est le Rosaire de la Mère de Dieu : cette prière que Notre Très Saint-Père place au premier rang, et qu'il a, par suite, comblée de si magnifiques éloges et inculquée avec tant d'insistance... »

Donné à Rome, à la Chancellerie du Saint-Office, le 10 mai 1884.

Raphaël, Cardinal.
(Monaco).

au Cardinal vicaire, Léon XIII insiste encore sur la dévotion du Rosaire et ordonne que cette récitation ait lieu *tous les jours* dans les églises de Rome dédiées à la Sainte Vierge.

En 1887, nouvelle lettre aux Evêques d'Italie sur le mois d'octobre et le saint Rosaire. En 1889, il envoie une autre encyclique à toute l'Eglise : « L'heure est critique !... Prions par le moyen du Rosaire, et ajoutons-y la prière à Saint Joseph. » Puis les encycliques se suivent chaque année sur le même sujet du saint Rosaire : en 1891, une nouvelle encyclique sur le Rosaire. En 1892, une autre. En 1893, une autre encore. Et ainsi de suite en 1894, en 1895, en 1896.

En 1897, Léon XIII revient encore sur le Rosaire, mais avec une complaisance spéciale. Rappelant ce que Dieu a fait pour honorer Marie, il ajoute avec émotion : « Comme Vicaire de Jésus-Christ, je veux aussi honorer Notre-Dame du Rosaire, et dire à chaque chrétien : « Voilà ta Mère. » Puis il recommande avec une instance redoublée, la *Confrérie du Rosaire*, et le *Rosaire perpétuel* ⁽¹⁾.

En 1898, Léon XIII insiste de nouveau sur la récitation du Rosaire ; et résumant tout ce qu'il a dit à ce sujet en ses nombreuses encycliques, il accorde beaucoup d'indulgences à ce saint exercice.

Enfin, le 8 septembre 1901, une dernière lettre apostolique sur le saint Rosaire, à l'occasion de la Consécration de la nouvelle Basilique du Rosaire à Lourdes.

(1) Voir à la fin de cette brochure quelques notes au sujet de la Confrérie du Saint-Rosaire.

Et si ensuite la chaîne d'or des douzes encycliques et de plusieurs autres documents pontificaux sur le Rosaire, a été interrompue, c'est que le saint Pontife est mort.

Relisons avec respect et amour toutes ces magistrales encycliques de Léon XIII ⁽¹⁾, et demandons au ciel la grâce de bien comprendre cette *importance souveraine du saint Rosaire*, que le « Christ de la terre » nous a prêchée avec une telle insistance » comme le remède providentiel à tous les malheurs de notre temps. »

Pie X n'avait pas à insister sur cet enseignement que Léon XIII venait juste de développer d'une façon si magistrale. Mais une bonne partie du testament de Pie X est consacrée au saint Rosaire, et voici entre autres choses ce qu'il en dit : « *La prière du Rosaire est de toutes la plus belle, la plus riche en grâces et celle qui touche le plus le cœur de la Mère de Dieu... Et si vous voulez que la paix règne dans vos foyers, récitez-y le chapelet en commun.* »

FATIMA

CONFIRME LA VOIX DES PAPES

L'importance du Rosaire nous est donc attestée par la voix des Saints, et par la voix plus autorisée encore des Souverains Pontifes, chefs suprêmes de l'Eglise de Dieu.

(1) Le Rosaire de Marie, Léon XIII, se vend très bon marché aux éditions du "Cerf" et de la "Vie Spirituelle".

Mais revenons à Fatima et voyons comment les apparitions merveilleuses de Notre-Dame du Rosaire de Fatima n'ont été pour ainsi dire que la confirmation solennelle des enseignements des Papes et comme la *réponse du ciel* à leur voix.

Pie X était mort du chagrin que lui causait le grand malheur de la guerre de 1914. Benoît XV lui a succédé. Devant la prolongation indéfinie d'un tel déluge de feu et de sang, son cœur paternel s'est ému à son tour et il a fait des démarches auprès des belligérants pour essayer de mettre fin à la guerre. Les hommes n'ont pas voulu l'écouter. Alors le Souverain Pontife, par une lettre au Cardinal Gasparri, en date du 5 mai 1917, a décidé de mobiliser toute l'Eglise catholique, pour une campagne de prières, afin *d'obtenir la paix au monde par l'intercession de la Sainte Vierge*. « ... Et puisque toutes les grâces, écrivait-il, que l'Auteur de tout bien daigne nous accorder, sont par un dessein amoureux de sa divine Providence dispensées par les mains de la Vierge très sainte, *Nous voulons* que, plus que jamais, en cette heure redoutable, se tourne vive et confiante vers l'auguste Mère de Dieu la demande de ses enfants très affligés. En conséquence, Nous vous chargeons de faire connaître à l'Episcopat du monde entier notre ardent désir que l'on ait recours au Cœur de Jésus, trône des grâces, et qu'à ce trône on ait recours par Marie. » En même temps le Souverain Pontife prescrivait d'ajouter aux Litanies l'invocation : « Reine de la Paix, priez pour nous ! »

La lettre de Benoît XV était du samedi 5 mai 1917. Et voilà que le dimanche 13 mai Notre-Dame

du Rosaire *apparaissait à Fatima* ! Et au cours de ses apparitions elle recommandait « de réciter le chapelet en son honneur pour obtenir la fin de la guerre », ajoutant « qu'elle seule pouvait nous venir en aide!... »

C'était la voix du ciel qui répondait à celle du Vicaire de Jésus-Christ ! Le Souverain Pontife invitait le monde entier à demander le secours de Dieu, par Marie. Et la Sainte Vierge venait *préciser* qu' « elle seule en effet pouvait nous venir en aide » pour faire cesser le grand fléau de la guerre, et qu'il fallait lui *demander cette grâce par le Rosaire*, récité dans des sentiments de contrition et de pénitence.

Rappelons brièvement les faits de Fatima :

Le dimanche 13 mai, midi sonnait au loin... Formés par de vraies mères chrétiennes, les trois enfants de Fatima ont quitté d'eux-mêmes leurs jeux, pour réciter pieusement leur chapelet à genoux sur l'herbe. C'est alors que la « belle Dame » leur apparaît comme pour donner son approbation à la prière qu'ils viennent de réciter. La Dame porte d'ailleurs un chapelet suspendu à son poignet. Elle rappelle à François que pour aller au ciel il lui faudra d'abord réciter beaucoup de chapelets. Et avant de partir elle leur fait encore cette recommandation : « Mes enfants, *continuez à réciter toujours le chapelet avec dévotion*, comme vous venez de le faire. »

Le 13 juin, les enfants reviennent à Cova-da-Iria et ils commencent par réciter pieusement leur chapelet à genoux. Lucie demande : « Madame, que me voulez-vous ? »... La question est nette ; la réponse sera aussi précise : la Sainte Vierge leur recommande de réciter *souvent* le chapelet ; et elle leur

révèle cette courte et admirable prière qui est à réciter entre les mystères et qui doit y mettre précisément l'esprit de contrition et de pénitence : « O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés ! Délivrez-nous du feu de l'enfer ! Et soulagez les âmes du purgatoire, surtout les plus délaissées ! »

Le vendredi 13 juillet, c'était déjà une foule d'environ 5,000 personnes qui, à genoux, récitaient le chapelet avec les enfants à Cova-da-Iria. L'apparition a insisté pour la troisième fois sur la récitation du Rosaire. Puis elle a ajouté cette précision : « *Il faut réciter le chapelet en l'honneur de Notre-Dame pour obtenir la fin de la guerre, car elle seule peut vous venir en aide !* »... La Sainte Vierge ne saurait confirmer plus clairement les enseignements des Souverains Pontifes, ni dire d'une façon plus explicite que c'est bien par Elle qu'il faut demander la fin de la guerre, selon l'ordonnance de Benoît XV, et qu'il faut demander cela par le Rosaire. Et comme pour appuyer davantage sur ses paroles, c'est alors que la Sainte Vierge a promis le grand Miracle pour le mois d'octobre, afin que tout le monde croie que c'est bien elle qui parle.

Le 13 septembre, 30,000 personnes récitaient le chapelet à Cova-da-Iria avec les enfants. Et la Sainte Vierge a répété encore qu'il fallait continuer à réciter le Rosaire pour obtenir la fin de la guerre.

Enfin le samedi 13 octobre, ce fut l'inoubliable message, déjà décrit plus haut. De même qu'autrefois *sur le Sinaï*, le bon Dieu avait promulgué l'Ancienne Loi au milieu des tonnerres, des éclairs et de la sainte terreur des âmes ; ainsi à *Fatima* on eût dit que la

Sainte Vierge, au milieu d'un luxe inouï de preuves, de miracles et de la sincère contrition des âmes, voulait promulguer, en les confirmant de son autorité, les immortelles encycliques de Léon XIII et la loi du saint Rosaire. Ensuite, appuyant aussi la demande de Benoît XV, elle a promis que si les hommes faisaient ce qu'elle venait de demander, la guerre finirait bientôt.

La Grande Guerre de 1914-1918 a fini, mais les hommes n'ont guère profité de ses austères leçons et ils n'en sont pas devenus meilleurs. Voici qu'en 1939 le monde se trouve sous la menace d'une autre guerre combien plus désastreuse dont la seule pensée fait frémir d'horreur. Vainqueurs et vaincus en resteraient écrasés pour toujours et ce serait la ruine de la civilisation chrétienne en Europe... Aussi, renouvelant le geste de Benoît XV en mai 1917, le Souverain Pontife Pie XII vient-il à son tour de demander au monde catholique que partout on prie, demandant au bon Dieu *par l'intercession de la Sainte Vierge*, qu'il daigne éloigner de nous le funèbre spectacle de la guerre qui nous guette.

Puissions-nous comprendre enfin, à la lueur du soleil de Fatima, que notre intérêt personnel, aussi bien que le salut social, se trouve dans le Rosaire.

« Notre-Dame du Rosaire de Fatima, priez pour nous ! »

(300 jours d'indulgence.)

Les nouvelles de la *grande journée* de Fatima et du grand Miracle, le 13 octobre 1917, n'ont pas mis vingt-quatre heures à arriver jusqu'aux villages les plus reculés du Portugal. Elles étaient répandues

partout, non seulement par les innombrables témoins oculaires, mais aussi par les journaux de grande circulation. L'effet en a été prodigieux...

Depuis ce moment solennel, la Cova-da-Iria est restée considérée comme un lieu saint, comme un sanctuaire, un nouveau Lourdes, où les pèlerins ont continué à affluer sans interruption, d'autant plus que des guérisons merveilleuses s'y produisent. En semaine les pèlerins venaient isolés ou par petits groupes. Le dimanche, le concours augmentait. Et le 13 de chaque mois, surtout le 13 mai (1^{re} apparition) et le 13 octobre (la grande journée), c'était par milliers et dizaines de milliers que les gens y affluaient pour réciter le chapelet, implorer des grâces ou remercier des faveurs obtenues.

Spontanément et en dehors de tout concours du clergé, les pèlerins avaient élevé un arc rustique à l'endroit précis des apparitions. Puis en 1919, désirent répondre à la demande de « Notre-Dame du Rosaire », ils l'ont remplacé par une petite chapelle, bâtie avec les offrandes déposées par le peuple à cet endroit.

Le culte de Notre-Dame du Rosaire de Fatima prenait de plus en plus le développement d'un torrent impétueux, bien que par prudence le clergé continuât encore quelque temps à s'abstenir d'y prendre part, comme on le dira plus loin.

L'OPPOSITION DU GOUVERNEMENT

Depuis la révolution de 1910 qui avait chassé le roi dom Manuel, la franc-maçonnerie s'était emparée du pouvoir, avait expulsé tous les religieux et par des lois sectaires cherchait à étouffer la religion qui était très florissante dans le pays.

Les manifestations religieuses de Fatima qui allaient précisément contre ces lois antireligieuses, ont excité vivement la colère des milieux gouvernementaux de l'époque. Les forces sectaires ont fini par déclencher une violente campagne anticléricale contre ce qu'elles appelaient : « La superstition grandissante de Fatima ! » Pendant que la presse maçonnique répandait partout les plus viles calomnies contre Fatima et contre le clergé, les autorités civiles tracassaient de toutes manières, par amendes, arrestations, etc., les paisibles pèlerins qui ne venaient à Fatima que pour prier.

Un épisode assez remarquable de cette lutte contre Fatima est celui du 13 mai 1920. C'était l'anniversaire de la première apparition en mai 1917, et l'affluence du peuple s'annonçait nombreuse. Le préfet avait donné des ordres formels à tous les maires des environs pour arrêter tous les véhicules qui se dirigeraient vers Fatima. Et comme si cela ne suffisait pas, dès le lever du jour il avait fait mettre des patrouilles de cavalerie et plusieurs régiments d'infanterie de la Garde républicaine autour de Cova-da-Iria, pour empêcher tout accès au lieu des apparitions. Mais les pieux pèlerins qui avaient assisté au grand prodige solaire de 1917 avaient leur conviction trop

enracinée pour s'arrêter devant la force des hommes. Leur tenace obstination a triomphé de tous les obstacles. Devant les routes barrées, ils descendaient de voiture et continuaient à pied. Et près de Cova-da-Iria la pieuse foule grandissante eut vite fait de forcer le cordon des soldats qui, écœurés eux-mêmes par l'odieux métier qu'on leur imposait, se sont vite et volontiers déclarés impuissants à retenir la foule. A la fin on a même pu voir des soldats aller prier avec les pèlerins à la petite chapelle.

Le zèle intolérant des sectaires n'a pas désarmé. Dans la nuit du 6 mars 1922, des impies ont fait sauter à la dynamite la petite chapelle élevée à Cova-da-Iria par la piété des fidèles. Une circonstance remarquable que le peuple a considérée comme un signe du ciel, c'est que parmi les cinq bombes qui ont consommé cet attentat sacrilège, *une seule* n'a pas fait explosion ; et c'est justement celle que les mains impies avaient mise sous la racine du chêne vert qui avait servi de piédestal à Notre-Dame du Rosaire pendant les apparitions.

Le pays entier s'est dressé dans un mouvement d'indignation à la nouvelle de ce sacrilège satanique, et le Parlement lui-même a retenti de protestations indignées contre une telle vilenie. Le ministre n'a pas osé approuver l'attentat, mais en même temps il a menacé d'employer des mesures sévères pour arrêter ce mouvement de Fatima. Comme réponse à ces menaces, le 13 octobre 1922 une foule de 10,000 pèlerins est allée depuis la paroisse de Fatima jusqu'à Cova-da-Iria (3 km.) en procession de réparation et y a assisté à une messe dite en plein air. Puis à cette

réparation pour ainsi dire « locale », on a ajouté un pèlerinage de réparation nationale. Et le 13 mai suivant, (anniversaire de la 1^{re} apparition), plus de 70,000 personnes de toutes les provinces du pays, de toutes conditions et de toutes professions étaient là en pèlerinage de réparation auprès de la chapelle dynamitée. Les offrandes, ce jour-là, furent si abondantes qu'on eut vite tout ce qu'il fallait pour rebâtir une autre chapelle. Le préfet a voulu, de sa propre initiative, empêcher à tout prix cette manifestation populaire qu'il appelait « une parade de toutes les forces réactionnaires du pays ». Mais le sous-préfet, mieux inspiré ce jour-là, a jugé prudent de ne pas obéir à son supérieur immédiat dont l'intervention sectaire a d'ailleurs été censurée par le président du ministère. Et devant la force pacifique de cette foule qui affirmait hautement sa foi, le gouvernement et ses fonctionnaires ont jugé bon de ne pas insister ; et les pèlerinages ont continué de plus en plus nombreux et fervents.

L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE

Nous avons vu l'attitude hostile des gouvernants sectaires de cette époque en face des événements de Fatima. Parlons maintenant de l'attitude prudente et digne des autorités ecclésiastiques.

Dès les premiers événements de Fatima en 1917, l'Evêque du diocèse a expressément défendu au clergé de prendre la moindre part à toute manifestation

religieuse relative à ces apparitions. C'était une simple *mesure de prudence*, avant tout examen de la question. Cette défense épiscopale a été partout religieusement observée, à tel point que les bons curés de la paroisse de Fatima et des paroisses voisines ont commencé à être mal vus des fidèles, qui les accusaient de faire cause commune avec les ennemis de la religion et de l'Église !

Mais les événements avaient rapidement évolué, et surtout le grand Miracle du 13 octobre avait complètement changé la situation. D'un côté, parmi les âmes loyales, personne ne doutait plus de l'origine divine de ces apparitions ; et, d'un autre côté, les pèlerinages et le culte de Notre-Dame du Rosaire de Fatima prenaient des proportions telles qu'il devenait urgent pour l'autorité ecclésiastique de prendre une position nette à l'égard de ces graves événements.

Le curé de Fatima, bien au courant de tout ce qui se passait, a donc envoyé à son Evêque un *rapport détaillé* sur cette grave question. La réponse de l'évêché prescrivait au curé de faire une enquête consciencieuse sur tous ces faits de Fatima. L'enquête a été faite immédiatement et avec tout le sérieux désirable. Le résultat de cette *première enquête* a été remis à l'évêché dans un *deuxième rapport* signé du 28 avril 1919. Le 5 août 1920 un autre Evêque prenait possession du diocèse de Leiria où se trouve la paroisse de Fatima. Malgré les sollicitations les plus pressantes venues de toutes les classes de la société, le nouvel Evêque de Leiria, Mgr D. José Correia da Silva, ne s'est pas départi de sa sage réserve. Procédant avec une prudente lenteur, il a étudié les deux

rapports, mais il a tenu à attendre le développement des événements pour se prononcer.

Cependant, le doigt de Dieu apparaissant de plus en plus clairement dans le développement de ces événements, Mgr l'Evêque a commencé peu à peu par prendre quelques *mesures provisoires* au sujet du culte à Cova-da-Iria, *tout en se réservant expressément* pour plus tard *le jugement définitif* sur l'ensemble des faits.

C'est ainsi qu'en octobre 1921, Mgr l'Evêque a permis de célébrer une messe basse dans le lieu des apparitions, les jours de grande affluence. Auparavant les pèlerins devaient entendre la messe et recevoir les sacrements dans l'église paroissiale de Fatima, et c'est de là qu'ils allaient en procession jusqu'à Cova-da-Iria, 3 kilomètres plus loin.

En même temps Mgr l'Evêque a fait acheter par précaution le terrain inculte et rocailleux de Cova-da-Iria, que les paysans ont vendu de bon cœur « pour Notre-Dame du Rosaire de Fatima ».

LA SOURCE MIRACULEUSE

Un grave souci des pèlerins était le manque d'eau à Cova-da-Iria. Le terrain calcaire et très poreux de l'endroit était incapable de retenir l'humidité et tout le monde savait que, dans ces parages, plusieurs kilomètres à la ronde, jamais on n'avait pu trouver la plus petite source d'eau. Pour résoudre ce grave problème, Mgr l'Evêque a donné l'ordre de creuser au

bas de la pente une grande citerne cimentée et couverte qui devait recueillir l'eau des pluies, et servir à l'usage du peuple les jours de pèlerinage, surtout en été.

Mais — ô prodige ! — à peine les ouvriers avaient-ils remué les premières pierres, qu'on voit sourdre de terre un petit filet d'eau, puis un deuxième, et un troisième, qui en grossissant ont constitué une belle source. Tout le monde dans le pays est convaincu que cette source en cet endroit constitue un vrai miracle. On hésite seulement sur le nom à lui donner. Les uns l'appellent un miracle de la Sainte Vierge. D'autres prétendent que c'est le Miracle... de l'Evêque !...

C'est de la sorte que le ciel a résolu simplement et élégamment ce problème de l'eau, si vital pour le développement des grandioses pèlerinages de Fatima.

Depuis ce jour l'eau n'a *jamais manqué*. Recueillie dans un vaste réservoir qui sert de base au monument du Sacré-Cœur, cette eau coule par trente robinets et sert aux pèlerins non seulement pour l'usage ordinaire, mais aussi comme instrument de *cures prodigieuses*.

LE PROCÈS CANONIQUE ET L'APPROBATION ECCLÉSIASTIQUE

Le 3 mai 1922, Mgr l'Evêque du diocèse a publié un décret qui ouvrait le « Procès Canonique » ou l'enquête ecclésiastique officielle sur les événements de Fatima. Cette commission, composée de sept membres distingués par leur science et leur vertu, a travaillé consciencieusement mais sans se presser. Son rapport composé de trente et un chapitres a été fini le 14 avril 1929. Mgr l'Evêque du diocèse a pris encore six longs mois pour étudier à fond les documents et préparer la sentence. Puis finalement le 13 octobre 1930, dix ans après les apparitions, Mgr D. José A. C. da Silva a publié sa *Lettre pastorale sur le culte de Notre-Dame de Fatima*. Après y avoir exposé brièvement les faits et les motifs de son jugement, Monseigneur concluait : « Vu les raisons alléguées, ainsi que d'autres passées sous silence pour plus de brièveté ; après une humble prière au Saint-Esprit, confiant dans la protection de la Sainte Vierge, ayant entendu les conseillers de l'évêché, nous jugeons bon :

« 1° De déclarer dignes de foi les visions dont ont été favorisés les enfants à Cova-da-Iria, paroisse de Fatima, diocèse de Leiria, le 13 de chaque mois, de mai à octobre 1917 ;

« 2° D'autoriser officiellement le culte de Notre-Dame de Fatima... »

Ce remarquable document, attendu depuis si longtemps, a été lu et promulgué à Cova-da-Iria même,

au moment du pèlerinage du 13 octobre 1930, devant une foule de plus de 100,000 pèlerins.

La joie produite par cette approbation ecclésiastique officielle a été délirante dans tout le pays. On a lancé immédiatement l'idée d'un pèlerinage national d'action de grâces pour le 13 mai 1931. Ce grand pèlerinage était composé de plus de 300,000 pèlerins, d'un nombre incalculable de prêtres, de tout l'Episcopat portugais ⁽¹⁾, et était officiellement présidé par S. Em. le Cardinal Patriarche de Lisbonne. Il a constitué l'apothéose du triomphe de Notre-Dame du Rosaire de Fatima.

Ajoutons que S. S. le *Pape Pie XI*, en date du 1^{er} octobre 1930, a daigné accorder aux pèlerins de Fatima les indulgences suivantes :

1° Sept ans à tout fidèle qui visitera ce sanctuaire, et y priera aux intentions du Souverain Pontife.

2° Une indulgence plénière, une fois par mois, aux pèlerins en groupe (aux conditions ordinaires).

3° Déjà auparavant, il avait accordé 300 jours d'indulgence à cette invocation : « Notre-Dame du Rosaire de Fatima, priez pour nous. »

Pie XI a voulu *lire personnellement* tous les actes du Procès canonique de Fatima ; et il a daigné *bénir lui-même la Statue* de Notre-Dame de Fatima qui a été placée dans la chapelle du Séminaire portugais à Rome.

(1) Les Evêques ont fait alors la consécration solennelle du Portugal à Notre-Dame de Fatima.

Le Nonce apostolique à Lisbonne a présidé aussi, en personne, le grand pèlerinage national à Fatima, le 13 mai 1932.

Après une période d'attente et de prudente réserve, la Sainte Eglise a donné à Fatima l'approbation la plus bienveillante qu'on aurait pu souhaiter. Rien donc ne doit plus nous retenir de répandre partout la connaissance et l'amour des merveilles de Notre-Dame du Rosaire de Fatima. Et c'est le but de cette brochure.

LES GUÉRISONS MERVEILLEUSES DE FATIMA

A la cinquième et sixième apparition, Notre-Dame du Rosaire de Fatima avait promis de guérir des malades et d'exaucer nos prières. Elle n'a pas manqué à sa parole. Les guérisons miraculeuses de Fatima se multiplient de plus en plus, au point qu'on a dû y installer, comme à Lourdes, des hôpitaux pour recevoir les malades, des bureaux de constatations médicales, des brancardiers, etc. Chaque année on y enregistre des guérisons admirables de toutes sortes de maladies, absolument comme à Lourdes... Nous en omettons le détail pour souci de brièveté, mais on peut en lire le récit dans les livres recommandés plus haut.

LES FOULES DE FATIMA

Située sur la montagne, à une assez grande distance des gares de la plaine, Fatima n'a pas de communications bien faciles ; mais les pèlerins n'y manquent pas parce que, oubliant leurs commodités, ils y vont seulement pour prier, faire pénitence et demander à Notre-Dame du Rosaire la santé de l'âme et du corps. En hiver, comme c'est naturel, il y a une baisse relative d'affluence : 2,000, 3,000, 5,000... Avec le printemps le nombre des pèlerins augmente jusqu'à atteindre 10,000, 150,000, et 200 mille aux pèlerinages nationaux de mai et d'octobre.

Un savant qui a assisté au pèlerinage du 13 mai 1929 à Fatima, écrit dans son livre *Fatima* : « Ce spectacle est unique au monde ! J'ai assisté en 1925 à la canonisation de Sainte Thérèse de Lisieux à Saint-Pierre de Rome, où il y avait 80,000 personnes. Mais qu'est-ce que cela, en comparaison de cette foule de Fatima, si pleine d'esprit de sacrifice envers la Sainte Vierge et de foi envers le Saint-Sacrement !... »

Un autre témoin autorisé est le R. P. Cabral, ex-Provincial de la Compagnie de Jésus, qui a prêché pendant le pèlerinage national du 13 mai 1930. Ecrivant à un ami, il disait : « Jamais je ne me suis figuré que j'allais trouver ce que j'ai vu ici ! Je ne crois même pas qu'une parole humaine puisse traduire les sentiments qu'on y éprouve. Il faut le voir ! Il faut l'expérimenter ! J'avais lu auparavant un livre sur Fatima. Ce livre était remarquable, je crois même que c'est le meilleur qui jusqu'ici ait

été publié sur ce sujet. Mais, après avoir assisté au pèlerinage de Fatima, je dois avouer que l'impression causée par cette lecture-là n'a été rien, en comparaison de ce que j'ai trouvé à Fatima... J'ai été plusieurs fois à d'autres grands pèlerinages ; j'ai été à Rome à l'occasion d'une des plus grandes affluences. Eh bien ! je déclare que ni à Rome ni ailleurs, je n'ai pas même pu avoir l'idée de ce qu'ensuite j'ai vu à Fatima !... A Fatima les pèlerinages se répètent tous les 13 de chaque mois ; de plus, aux grands pèlerinages de mai et d'octobre, le même spectacle se répète chaque année sans diminution ni fatigue, mais plutôt avec une augmentation progressive. Ce jour-là j'avais devant moi peut-être 300,000 personnes ! En effet, pour la seule année 1928, il est venu à Fatima un million de pèlerins, presque tous portugais. »

Écoutons encore l'impression plus récente de Son Em. le Nonce apostolique à Lisbonne, qui venait de présider à Fatima le pèlerinage du 13 mai 1932 : « J'avoue sincèrement, écrit-il, que jamais je n'ai assisté à un spectacle comme celui que j'ai vu à Fatima le 13 courant ! Cette foule immense, acclamant la Sainte Vierge dans un délire de foi et d'amour ; cette foule où disparaissaient toutes les distinctions sociales, parce que tous se sentent fils de Marie et que tous s'unissent pour l'invoquer et l'honorer : tout cela est émouvant jusqu'aux larmes, et fait une impression profonde et inoubliable ! Il n'y a rien à Fatima qui puisse exercer une attraction au point de vue humain. Le pèlerinage à Fatima constitue un vrai sacrifice. Et malgré cela le nombre

des pèlerins augmente continuellement. C'est une force intérieure qui les attire en ce lieu béni où la Vierge Mère dispense ses faveurs, où les âmes qui reviennent à Dieu sont innombrables, où tous vont puiser une force spirituelle, qui renouvelant leurs énergies et fortifiant leur volonté, leur assure la persévérance dans la pratique des vertus chrétiennes. Fatima est une vraie bénédiction pour le Portugal. Et je suis convaincu que Marie protégera toujours cette Nation, qui compte dans son histoire millénaire tant de gloires sincèrement chrétiennes, et qu'Elle la sauvera des dangers qui en cette heure grave menacent toute la société. (Lisbonne, le 15 mai 1932 ; † Jean BEDA, Cardinal, Nonce apostolique.) »

FATIMA A RENOUVELÉ LE PORTUGAL

Tous ces témoignages autorisés montrent ce que Notre-Dame du Rosaire a fait et continue toujours de faire à Fatima. Le prodigieux miracle du 13 octobre 1917 a vraiment *réveillé la foi* dans les âmes, et a produit sur elles une impression indélébile ! Et qui plus est, cette réforme des âmes s'est étendue à la Nation elle-même !

On se rappelle que depuis la Révolution d'octobre 1910, le pays était dirigé par les impies. Ils prétendaient que la religion était la cause de la ruine du Portugal ; et ils avaient « juré d'y éteindre la Foi

dans l'espace de deux générations ». Aujourd'hui, la religion y est plus vivante que jamais, et — fait à méditer — ce renouveau chrétien a fait le bonheur de ce pays.

Dégoûté du désordre, de la gabegie et du sectarisme de ses gouvernants, le Portugal a fini par se soulever. L'armée a pris le pouvoir avec le consentement du peuple, et a installé un régime chrétien d'ordre, d'économie, de travail et de liberté tant civile que religieuse.

Et pendant qu'à ses frontières l'Espagne était saignée à blanc dans des luttes fratricides ; pendant que les cinq parties du monde se débattent dans des crises politiques, économiques et sociales, le petit Portugal, de l'avis unanime de tous les économistes, est un des rares pays qui actuellement donnent l'exemple du vrai bonheur d'une nation, où tous les citoyens vivent unis dans la paix, dans l'ordre, dans le travail et dans la liberté, avec *un budget qui fait constamment du boni !...* La situation actuelle du Portugal, qui forme un îlot de paix et de prospérité au milieu de la tempête et du désarroi général, constitue pour les économistes, qui l'avouent, une véritable énigme.

La cause de cette prospérité étonnante est bien connue en Portugal : c'est que Notre-Dame du Rosaire de Fatima a passé par là !...

Magnificat anima mea Dominum !

APPEL AUX PRÊTRES

Chers et vénérés Confrères en Notre-Seigneur,
Sachant que notre sainte Foi, fondée sur la révélation et les miracles de Notre-Seigneur Jésus-Christ et des Apôtres, n'a pas besoin d'être prouvée par de nouveaux miracles, vous êtes portés par principe à ne pas trop vous arrêter à des apparitions et à des prodiges actuels, fussent-ils même authentiqués. Cependant, des événements si prodigieux que ceux de Fatima méritent d'une façon spéciale de retenir notre attention. La Sainte Vierge qui n'a pas dédaigné de venir du ciel nous porter son message avec une si grande profusion de miracles et avec un amour encore plus grand, *désire certainement que son prêtre s'emploie à répandre ce message de salut.* Et les âmes qui vous sont confiées, ne doivent pas être frustrées des effets de Foi



*N.-D. de Fatima, statue
bénite par Pie XI lui-
même pour le Séminaire
Portugais à Rome.*

et d'amour, que le Message de Fatima peut produire en elles.

Essayez donc de faire quelques sermons ou instructions sur Fatima. Réveillez la Foi de vos fidèles, par le récit authentique de ce prodige, inouï dans l'histoire. Montrez-leur en quelle estime les Saints et les Souverains Pontifes ont la dévotion du Rosaire, que nous négligeons trop. Faites ressortir comment la Sainte Vierge elle-même, déjà à Lourdes, mais plus directement encore à Fatima, est venue confirmer leur enseignement, en présentant au monde le Rosaire comme un moyen simple, très simple, mais divinement efficace, encore de nos jours, pour régénérer les âmes, les familles, les paroisses et la société elle-même...

En prêchant cela, les prêtres ne font que suivre les exhortations et l'exemple personnel du grand Pape *Pie XI*. Peu de temps avant de retourner à Dieu, il disait : « La prière est réellement le plus efficace, le plus puissant et en même temps le plus facile des apostolats. Dire : « Apostolat par la prière », c'est dire apostolat de ce qui a été expressément proclamé par le divin Maître comme le moyen des moyens pour tout obtenir. » Et parlant à Mgr Richaud, alors Auxiliaire de Versailles, il disait aussi ces paroles mémorables : » *Dites à vos prêtres qu'ils prient beaucoup ! Dites-leur que le Pape récite son Rosaire tous les jours ; que tant que le Pape n'a pas récité son Rosaire, la journée du Pape n'est pas finie !* « ⁽¹⁾

(1) Dans une audience, Pie XI disait encore familièrement : « Hier, il était déjà tard, Nous étions bien fatigué et il Nous restait encore notre troisième chapelet à dire... »

Prêchez-donc Notre-Dame du Rosaire de Fatima. Faites réciter le saint Rosaire avec ses mystères traditionnels, en y ajoutant la courte prière demandée par Notre-Dame de Fatima à sa deuxième apparition : « O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés ! délivrez-nous du feu de l'enfer ! et soulagez les âmes du purgatoire, surtout les plus délaissées ! »

Essayez loyalement ; prêchez et répandez cette brochure. Notre - Dame du Rosaire de Fatima n'aura pas trompé votre confiance !...

« Quelque criminel que soit un pécheur, s'il persévère dans la dévotion à Marie, il sera sauvé. »

(Saint Hilaire.)

« Celui qui se confie en moi par le Rosaire ne périra pas. » (Promesse de la Très Sainte Vierge au Bx Alain de la Roche.)

CONFRÉRIE DU ROSAIRE

Dans son Encyclique sur le Rosaire de septembre 1937, Pie XI nous dit que le devoir de réciter le Rosaire « s'impose dès cette année avec une exceptionnelle urgence ».

Un des grands moyens de propager cette dévotion dans les paroisses est, certainement, la *Confrérie* du Saint-Rosaire que saint Charles-Borromée appréciait si fort qu'il ne trouvait rien de plus efficace que de la faire ériger dans toutes les paroisses de son archidiocèse.

Les saints nous disent combien ces confréries sont bienfaisantes dans une paroisse. « Rien n'est clair à

mes yeux, dit saint Alphonse de Liguori, comme l'utilité des confréries. Dans les nombreuses missions auxquelles je me suis livré j'ai remarqué qu'il y a plus de péché en un seul homme qui n'est point de la Confrérie de Marie que dans vingt autres qui la fréquentent. »

« Nous pouvons dire que si quelqu'un a le bonheur d'être de la Confrérie du Rosaire, il y a dans tous les coins du monde des âmes qui prient pour lui.

« Cela seul devrait nous faire sentir combien nous en recevons de *secours* pour nous aider à opérer notre salut. »

Ainsi parlait le saint Curé d'Ars.

« Si nous nous damnons étant de cette Confrérie, ajoutait le saint Curé, il faudra autant nous faire violence que pour nous sauver, tant les *grâces et les secours y sont abondants*. »

La prière est en effet le « grand moyen de salut » ⁽¹⁾, la condition essentielle du salut et de la sanctification parce que c'est par la prière que nous viennent toutes les grâces : « *Celui qui prie se sauve certainement, celui qui ne prie pas se damne certainement*. » (Saint Alphonse de Liguori.)

Léon XIII a montré comment la confrérie augmente les bienfaits du Rosaire en groupant les fidèles dans une prière publique et commune et en les faisant participer aux mérites de tous les membres

(1) C'est le titre du remarquable ouvrage de saint Alphonse de Liguori : **Son livre d'or**, le plus précieux de tous ses écrits et le plus utile aux âmes, disait-il.

Le grand moyen de la prière, par saint Alphonse de Liguori, chez Castermann, Paris.

de l'Association. « Il est bien juste, dit-il, qu'on s'applique avec le plus grand zèle à *fonder*, à *développer*, à *diriger*, ces confréries. Cet appel s'adresse non seulement aux fils de saint Dominique dont c'est là un important devoir d'état, mais aussi à *tous les prêtres* qui ont charge d'âmes. Nous désirons aussi très vivement que les Missionnaires, ceux qui évangélisent les païens comme ceux qui prêchent en pays chrétiens se consacrent également à cette *activité* ; leurs exhortations, nous n'en doutons pas, porteront leurs fruits et de nombreux fidèles s'empresseront de se faire inscrire dans ces confréries et de retirer du saint Rosaire les précieux avantages dont nous venons de parler et qui en sont la quintessence, la raison d'être et comme la substance. L'exemple des Confrères entraînera un redoublement de respect et de ferveur envers la dévotion au Rosaire parmi les autres fidèles et ceux-ci dont la piété sera ainsi stimulée se montreront bien plus soucieux, tel est notre ardent désir, de participer à des trésors spirituels aussi utiles au salut. »

Léon XIII s'adressant aux Evêques ajoutait : « Nous vous conjurons d'entourer de soins tout particuliers cette sainte milice de telle sorte que, grâce à vos efforts, chaque jour de nouvelles recrues soient de partout enrôlées. Que par vous et les prêtres de votre clergé qui ont charge d'âmes, le reste du peuple sache et apprécie véritablement combien cette Confrérie est utile et efficace pour le salut éternel des hommes.

« Chacun n'apportant que peu au trésor commun de grâces en retire beaucoup. Tout Confrère fidèle à la récitation de son Rosaire réunit en intention les

membres de la Société qui à leur tour lui rendent, multiplié, le même office charitable. »

Parmi toutes les confréries, celle du Rosaire a été dotée par les Papes du plus grand nombre d'indulgences. Saint Alphonse de Liguori disait qu'après la sainte Messe c'était la meilleure manière de soulager les âmes du purgatoire.

Pour faire partie de la Confrérie il suffit de faire inscrire son *nom* et *prénom* sur le registre paroissial si la Confrérie existe déjà dans la paroisse, ou bien sur tout autre registre d'une confrérie canonique et promettre la récitation d'un *rosaire par semaine*, sans aucun péché en cas de manquement. On peut séparer les chapelets et même les dizaines, par exemple, réciter deux dizaines les jours ordinaires et trois le dimanche.

Aucune cotisation n'est requise ni pour l'inscription ni dans la suite ; donc pas la plus petite charge ni pour la paroisse ni pour les plus pauvres.

La Confrérie du Rosaire est une œuvre paroissiale dont le curé reste toujours le Directeur. Dans les paroisses où il y a plusieurs dessertes elle forme un centre de prières dans chacune d'elles et rend ainsi de très précieux services en groupant les fidèles et en maintenant l'esprit paroissial, particulièrement le dimanche si ce jour-là une messe n'a pu y être célébrée.

Quel bienfait pour une paroisse d'avoir cette Confrérie, de l'avoir vivante et active et de répandre par elle, de plus en plus, parmi les fidèles, l'amour du saint Rosaire qui, selon le mot de Pie IX « *sauvera le monde.* »

Pour ériger une confrérie et s'y inscrire, s'adresser à un des centres ci-dessous qui donnera tous renseignements utiles :

Couvent des Pères Dominicains : 222, Fg Saint-Honoré, Paris ; 104, rue Bugeaud, Lyon ; 44, rue Rabelais, Angers ; 201, rue Saint-Genès, Bordeaux.

DÉCLARATION

Nous déclarons qu'en parlant des faits, apparitions, prodiges et miracles de Fatima, nous entendons les rapporter dans le sens où l'Autorité ecclésiastique les a approuvés le 13 octobre 1929, sans vouloir nullement d'ailleurs prévenir le jugement du Saint-Siège, conformément au décret d'Urbain VIII.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Préface</i>	5
Fatima	7
Une apparition imprévue (le 13 mai 1917)..	8
2e apparition (le 13 juin)	12
3e apparition (le 13 juillet)	14
L'arrestation des trois enfants (13 août)...	16
La vision inespérée : 4e apparition, le 19 août	20
5e apparition (le 13 septembre).....	21
L'examen des trois voyants	26
La "Grande Journée" et le "Grand Miracle"	
de Fatima (le 13 octobre 1917).....	28
— <i>L'apparition</i> du 13 octobre (la dernière)	31
— <i>Le "Grand Miracle"</i> (13 octobre).....	32
— <i>Le point culminant</i> du Grand Miracle..	35
La Conclusion qui s'impose	37
— Les <i>Saints</i> et le Rosaire	39
— L'enseignement de l'Eglise (<i>Les Papes</i>)	40
Fatima confirme la voix des Papes	44
— L'opposition du gouvernement	50
L'Autorité ecclésiastique	52
— La Source miraculeuse	54
— Le Procès Canonique	56
Les Guérisons merveilleuses de Fatima.....	58
Les Foules de Fatima	59
Fatima a renouvelé le Portugal	61
Appel aux Prêtres	63
La <i>Confrérie</i> du Rosaire	65
— Déclaration, d'après le décret d'Urbain VIII	69

Réédité par
Les Clercs de Saint-Viateur
5199, rue St-Dominique — Montréal

Imprimé au Canada
Printed in Canada